Cabaret en exil
un projet de Lev Shusharichev



l'atelier des artistes en exil
106 rue Brancion, 75015 Paris
+33 1 53 41 65 96 / contact@aa-e.org
www.aa-e.org

Lev Shusharichev
levshushar@gmail.com

aa

le projet

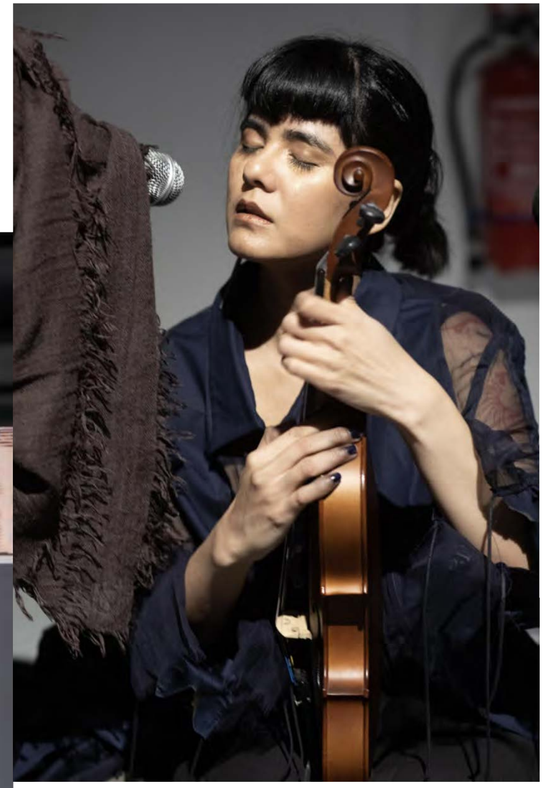
L'origine du projet

L'idée de *Cabaret en exil* est née de mon expérience du déplacement forcé. En 2022, j'ai quitté la Russie en raison de la guerre et du durcissement de la répression. Arrivé en France en 2023, j'ai rejoint l'atelier des artistes en exil (aa-e) et déposé une demande d'asile. Depuis, je traverse un processus d'intégration intense, entre questions professionnelles, financières et administratives. *Cabaret en exil* est le premier projet théâtral que j'initie en France. C'est à la fois une manière de resserrer les liens au sein de la communauté des artistes en exil et une tentative de s'ouvrir à un public plus large.

Ce travail me semble primordial dans le climat politique actuel, pour déconstruire les stéréotypes qui pèsent sur les personnes migrantes. Les discours nationalistes et les médias qui les relaient fabriquent une image effrayante de l'Autre, en jouant sur les peurs et les préjugés. Les destins complexes des personnes déplacées se réduisent à des statistiques ou à des clichés de presse. L'ambition de ce spectacle est d'humaniser la figure de l'exilé·e. Si le départ du pays natal est toujours lié à des circonstances dramatiques, l'exil n'est pas que tragédie : il y a dans ce parcours de la place pour l'amour, la farce, le rire et la découverte. Le spectacle en donnera une vision multifacette de l'exil, loin des stéréotypes.

Pour ancrer l'écriture dans le réel, le scénario s'appuiera sur des témoignages d'artistes membres de l'aa-e, recueillis lors d'entretiens individuels et dans des temps collectifs. Ces récits deviendront des tableaux variés : théâtre, danse, chant, stand-up, drag... Mon rôle consistera à composer un ensemble cohérent à partir d'éléments hétérogènes. Les numéros ne seront pas autonomes : chacun trouvera une place dans la trame du spectacle et sera justifié par la dramaturgie. Tout l'enjeu sera de trouver l'équilibre entre les histoires individuelles et un méta-récit qui traverse les grandes étapes de l'exil : le départ, le déplacement, l'arrivée, les méandres administratifs, le choc culturel, l'apprentissage de la langue, l'adaptation au quotidien, la recherche ou la construction d'une nouvelle communauté, la poursuite du travail dans un autre contexte, les crises psychologiques, puis « l'intégration » ou un nouveau départ.



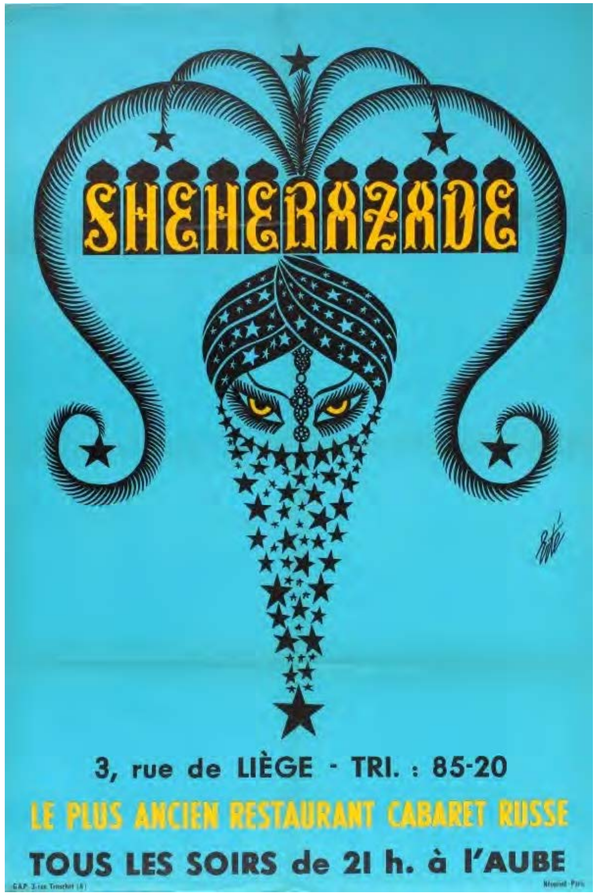


un peu d'histoire

Cabaret en exil est bien plus qu'une soirée où des artistes se succèdent sans lien entre eux. Le spectacle s'approprie le cabaret pour son ambivalence et sa nature composite. L'ambivalence est inhérente à cette forme, née à Paris en 1881 avec le Chat Noir de Rodolphe Salis, au pied de Montmartre. On venait y échapper à un quotidien pesant, mais on y applaudissait aussi des numéros satiriques et politiques. Le cabaret a toujours fait coexister légèreté et gravité, divertissement et tragique. De même, dans *Cabaret en exil*, les récits dramatiques côtoieront l'ironie et l'humour, ces mécanismes de défense que l'on mobilise face à une épreuve prolongée. Quant à la nature composite du cabaret, elle est essentielle à un projet qui entend accueillir des artistes de disciplines et d'horizons multiples.

Le cabaret est d'ailleurs, à Paris, un art de l'exil. Dans l'entre-deux-guerres, les exilés de l'ancien Empire russe, chassés par la révolution, ouvrent à Pigalle et à Montmartre des dizaines d'établissements, comme Shéhérazade, Le Casanova ou Le Grand Écart. D'anciens officiers impériaux y deviennent maîtres d'hôtel, tandis que chœurs tsiganes et balalaïkas vendent au Tout-Paris une Russie nostalgique et orientalisée. De Paris à New York avec la Chauve-Souris de Nikita Balieff, à Berlin avec l'Oiseau bleu de Iouri Iojny, les cabarets de l'émigration diffusent dans le monde entier une Russie de conte de fées, une Russie de boîte à jouets, semblable aux miniatures laquées de Palekh. Comme l'a montré l'historien du théâtre Laurence Senelick, cette Russie fabriquée pour les étrangers finit par nourrir chez les exilés eux-mêmes la nostalgie d'une patrie qui n'avait jamais existé.

À la même époque, cabarets et music-halls participent largement à l'exotisation des danses, des costumes et des corps venus d'Afrique et d'Asie. *Cabaret en exil* prend le contre-pied de ces images fabriquées pour le regard des autres. Les artistes, qu'ils et elles viennent d'Europe de l'Est, d'Afrique, du Moyen-Orient ou d'Asie, y reprennent la main sur leurs propres représentations, et contribuent ainsi à décoloniser le genre.





la forme

Cabaret en exil aborde la question « Comment habiter ensemble ? » à partir de la scène, et plus précisément de la langue. Comment partager un plateau quand on ne parle pas la même langue ? Qu'est-ce qui se traduit, et qu'est-ce qui reste intraduisible ? Quand choisit-on de traduire, de surtitrer, de mimer, de chanter, ou de laisser une langue incomprise ? Et comment un public cohabite-t-il avec ce qu'il ne comprend pas ?

Au-delà de la langue, il s'agit de cohabiter sur une même scène. Comment des artistes qui ne partagent ni les codes de jeu ni les disciplines construisent-ils et elles un spectacle commun ?

Cabaret en exil se construit ainsi à plusieurs niveaux : création collective, acte politique et geste de communauté. Il s'agit de donner une forme artistique à des expériences qui résistent aux récits simplifiés, et de faire rencontrer au public non pas des abstractions, mais des individus, avec leurs histoires, leurs contradictions et leur humour. Car le cabaret, avant tout, divertit, et c'est précisément dans ce plaisir partagé que peut naître une véritable rencontre, et peut-être une prise de conscience

La scène

À ce stade, j'explore l'image de la file d'attente comme fil conducteur. File pour l'avion, pour le titre de séjour en préfecture, pour la demande d'asile, pour entrer au Louvre, pour un repas aux Restos du Cœur et ainsi de suite. C'est dans cette file sans fin que les personnages se rencontrent et cette rencontre devient le point de départ de l'histoire. Sur le plateau, la file est figurée par une rangée de chaises. J'explore aussi la présence constante de tous·tes les interprètes, à la manière d'un chœur, dont des personnalités se détachent tour à tour pour former des solos, des duos, des trios…



matériaux de travail

Questionnaire aux participant·es du projet

• Partir
Quel objet avez-vous emporté, ou transporté longtemps, sans qu'il vous serve à rien, mais sans pouvoir vous en séparer ?
Quelle odeur vous manque le plus ?

• Arriver
Quand avez-vous compris que vous étiez devenu·e « étranger·ère » ?
Quelle phrase entendue en France vous a le plus blessé·e ?
Quelle phrase entendue en France vous a sauvé·e ?

• Survivre au quotidien
Quelle est votre plus grande victoire administrative ?
Quelle compétence absurde avez-vous développée en exil ?
Quel mensonge racontez-vous souvent pour simplifier votre histoire ?

•Passer à la scène
Qu'est-ce qui n'est devenu drôle qu'après coup ?
Quel moment de votre exil pourrait devenir une scène de cabaret ?
Si votre exil était un numéro, ce serait une chanson, une danse, un stand-up, une tragédie, un tour de magie… ?
Qu'est-ce que vous ne voulez surtout pas voir représenté sur scène ?



BINGO DE L'EXIL EN FRANCE

★ *Cochez la case si vous l'avez vécue* ★

Un dossier perdu	Parler mieux français après avoir bu un verre	Dormir chez quelqu'un « temporairement »	Devenir expert en acronymes français	Avoir deux vies qui ne se rencontrent jamais
Attendre un récépissé comme une déclaration d'amour	Manger des pâtes pendant une semaine		Frauder dans le métro	Recevoir comme réponse : Veuillez patienter
Mentir pour éviter les questions	>4 h dans la file d'attente à la préfecture	Dire « chez moi » en parlant de deux pays différents	Travailler sans contrat	Avoir froid à l'intérieur d'un appartement
Chercher du Wi-Fi gratuit	Être réduit à son statut administratif	Transporter un objet inutile mais essentiel		Acheter un meuble dans la rue
Les Français qui demandent : Ça vient d'où, votre petit accent ?		Être jugé pour manger à une mauvaise heure	Sourire et dire oui en ne comprenant rien	Transformer un traumatisme en dossier de subvention
Être présenté comme « artiste réfugié » avant votre discipline	Oublier un mot dans sa langue maternelle, mais se souvenir en français	« Vous allez retourner dans votre pays ? »		

plan de travail et calendrier

Laboratoire préparatoire
mai – juin 2026, atelier des artistes en exil
Pendant une période intensive, les artistes se sont familiarisé·es avec le genre du cabaret, que tou·tes ne connaissaient pas. Ils et elles ont échangé sur leurs expériences d'exil et choisi des histoires qui pouvaient devenir des numéros. Ils et elles ont expérimenté diverses formes d'expression scénique et cherché l'humour que recèle chaque situation dramatique.

Le laboratoire s'est articulé autour des étapes suivantes :
• présentation du projet et découverte du cabaret ;
• échange d'idées et recherche d'exemples de cabaret dans les cultures des participant·es ; exploration des talents de chacun·e ;
•partage d'histoires personnelles et d'expériences vécues en France ;
• mise en forme théâtrale de ces récits ;
• création des premières bases du spectacle.

Élaboration des lignes directrices du spectacle
juin – septembre 2026, atelier des artistes en exil et travail à distance
À partir des matériaux collectés pendant le laboratoire et des profils des participant·es, établissement d'un plan de travail et écriture d'une première version du scénario.

Mise en scène et répétitions
octobre 2026 – juillet 2027
L'équipe du cabaret élabore le scénario du spectacle, écrit et choisit la musique, et cherche une forme plastique pour chaque tableau, individuel ou collectif. Les artistes ont des parcours et des bagages culturels très différents : la mise en scène cherche donc un équilibre entre le travail collectif et les individualités.

Résidence à La Pratique, AFA de l'Indre, Résidanses pluridisciplinaires
décembre 2026
Travail sur les tableaux séparés et sur des personnages. Une première esquisse sera présentée au public à l'issue de la résidence.

Résidence à l'atelier des artistes en exil
janvier – avril 2027
Mise en scène des parties communes et recherche de cohérence entre les numéros solos. Des extraits seront présentés lors des portes ouvertes de l'aa-e.

Finalisation du spectacle à l'atelier des artistes en exil, mai – juillet 2027
répétitions, prise en compte des retours recueillis lors de représentations tests, fabrication de la scénographie et des costumes.

Première et diffusion
automne 2027,
après un dernier temps de répétition générale et la création lumière
La première du *Cabaret en exil* aura lieu dans le cadre du projet Creative Europe ThExile.



la production & l’équipe

La production

Je travaille actuellement avec l’équipe de l’aa-e, qui porte la production déléguée du spectacle, à la recherche de financements et à un plan de diffusion.

La distribution est en cours : elle réunit des artistes en exil, majoritairement membres de l’aa-e, avec des parcours, des disciplines, des cultures variés.

Je souhaite emmener ce spectacle là où le public ne côtoie pas de personnes migrantes et forge son opinion à partir des clichés médiatiques, mais aussi dans des territoires marqués par des tensions autour de la question migratoire. À plus long terme, Cabaret en exil pourrait devenir un rendez-vous régulier, mensuel ou saisonnier, enrichi de nouveaux artistes et de nouveaux numéros venant s’inscrire dans une structure existante.

Le porteur de projet : Lev Shusharichev

Mon parcours composite m’a préparé à ce projet. Mon expérience de danseur, de performeur et de chorégraphe me donne confiance pour la mise en scène. Mon travail de curateur de projets d’art contemporain me permettra de réunir et de coordonner une équipe qui viendra compléter mes compétences. Je suis à un moment charnière de ma vie et de ma carrière, en train de construire mon réseau en France.

Né en 1995 à Zarechny (Russie), Lev Shusharichev est chorégraphe et curateur. Diplômé en histoire de l’art en 2019 à l’université fédérale de l’Oural à Ekaterinbourg (UrFU), il développe une double pratique, à la croisée de la création chorégraphique et du travail curatorial.

Dès 2015, il collabore avec les compagnies de danse jeunesse Yuna et Apelsin en tant que chorégraphe. Entre 2017 et 2021, il intègre l’équipe du Théâtre de l’Estrade de l’Oural, où il crée les chorégraphies des comédies musicales LOFT et Prend une vague. Cette expérience lui permet de développer une expertise dans la création chorégraphique pour des contextes théâtraux variés, ainsi que dans la collaboration avec différents corps de métier – compositeurs, créateurs lumière, metteurs en scène. En parallèle, il participe comme performeur dans les spectacles d’Olga Kroytor, Sebastian Baumgart en et Les gens d’Uterpan.

Il développe également des projets plus conceptuels au sein d’institutions d’art contemporain. En 2019, il réalise Symphonie, spectacle de danse né d’un travail de laboratoire avec les professeurs et étudiants de l’Institut théâtral d’Ekaterinbourg, consacré à la vie d’un artiste non-conformiste. En 2022-2023, il assure à distance la direction artistique d’un projet de laboratoire performatif dans l’espace Zarya, où les histoires d’habitants d’un quartier industriel sont transformées en performances, pièces et saynètes.

Il quitte la Russie en 2022 et s’installe en France, où il devient membre de l’atelier de sartistes en exil. En 2023, il co-organise la soirée de performances *Parcours 333* à la Gaîté Lyrique dans le cadre du festival Vision d’Exil, consacré aux rituels en exil. Depuis, il travaille comme chorégraphe et curateur indépendant.



distribution (en cours)

Alexey Nadzarov - composition et direction musicale
Né en 1983 à Moscou, en Russie, Alexey Nadzarov est diplômé du Conservatoire de Moscou en composition (classe du professeur Y. Vorontsov, 2006 ; cycle de troisième cycle en 2009). Il a travaillé comme assistant de recherche et enseignant au Centre de musique électroacoustique du Conservatoire de Moscou (2009-2016). Ses œuvres ont été interprétées par l'ensemble « Studio for new music », Ereprijs (Apeldoorn, Pays-Bas), l'Ensemble Multilatérale (Paris, France), l'ensemble « Alter Ego » (Rome, Italie), l'Ensemble Modern (Francfort, Allemagne) et le MCME. Il quitte la Russie et s'installe en France après l'invasion de l'Ukraine.

Loïck Ngoukou - danse
Né en 1992 à Brazzaville en République du Congo, Loick Ngoukou est danseur. Après s'être formé aux côtés de Frank Bakekolo, Florent Mahoukou, Byb Chanel ou encore Amara Tabor, il intègre la compagnie Bô Zu di Katiopa de Boris Ganga Bouetoumoussa (*Port du casque obligatoire*). En 2011, il crée et interprète la pièce *Ni ceci, ni cela*, présentée à l'Institut Français de Brazzaville. Avec Fanny Roselyne Mabondzo Ngamba (*Hier d'Aujourd'hui*), il participe à la 9e Biennale Danse Afrique Danse en Afrique du Sud. En 2013, il intègre l'École des sables et suit la formation À corps – accord. Venu en France pour Africa2020 avec les ateliers Sahm à Montévidéo à Marseille, il décide de rester. Depuis 2022, il improvise dans les rues de Paris avec le collectif Smile. Il est membre de l'atelier des artistes en exil. Il participe à Camping au CND à Pantin en 2023. Il danse dans *Step by step* de Arnould Samba.

Anna Romanova - théâtre musical
Née en 1987 à Moscou en Russie, Anna Romanova (Lebedeva) est comédienne et chanteuse lyrique et de variétés. Après une formation musicale, elle intègre l'Académie russe des arts du théâtre GITIS à Moscou, d'où elle sort diplômée en 2010. Elle débute sa carrière au théâtre musical pour enfants Expromt sous la direction de L.I. Ivanova. Elle participe aux productions de l'Électrothéâtre Stanislavski et est membre pendant trois ans de la troupe du théâtre indépendant Kvartetr à Moscou. Elle pratique la danse et les sports d'endurance. Elle enseigne le chant et l'art dramatique aux enfants et aux adultes depuis plus de 10 ans. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, elle réside en France. Elle est membre de l'atelier des artistes en exil.

Denis Kyrdzhy - chef de chœur
Né en 1994 à Moscou en Russie, Denis Kyrdzhy est chef de chœur, chanteur basse et poète. Diplômé de l'Académie Gnessine, il poursuit sa formation de chef de chœur au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, en complétant son apprentissage du chant. Il dirige le chœur d'une église orthodoxe, où il interprète le répertoire russe des XIXe et XXe s a cappella, tout en chantant dans divers ensembles et en donnant des cours particuliers. Il quitte la Russie après le début de la guerre en Ukraine et s'installe à Paris en juin 2023 avec l'aide de l'atelier des artistes en exil. Il intègre le conservatoire d'Aubervilliers, où il étudie le chant baroque et la direction de chœur. Il enseigne le piano aux enfants, dirige un chœur d'église et chante comme basse dans plusieurs ensembles vocaux orthodoxes. Lauréat de Pax Musica 2025-2026, il est accompagné par le chef de chœur Oussama Mhanna, avec qui il travaille au sein du chœur Varenne et lors d'une résidence artistique à Rocabella.

Starlette Matata - théâtre & chant
Née en 1972 à Kikwit en République démocratique du Congo, Starlette Mathata est une actrice de théâtre et de cinéma, formée à l'écurie Maloba de Kinshasa. Assistante à la mise en scène, coach d'acteurs et de danseurs, elle travaille comme actrice notamment avec Ados Ndombasi, Jean Skaka et Atasha Kimbembi (Congo) ; Aristide Tarnagda (Burkina Fasso) ; Johan Dehollander, Geert Opsomer et Shokri Bentchika (Belgique) ; Sebastien Nubling (Allemagne) ; Philippe Boulay (France). Elle se produit dans les deux Congo, au Cameroun, au Bénin, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en France, en Italie, en Estonie. Elle participe à trois mises en scène collectives, un one woman show et est nominée deux fois dans la catégorie Meilleure actrice au festival FIKIN à Kinshasa pour son interprétation dans le court métrage Awa de Deborah Basa en 2019 et 2021. Elle joue et donne des ateliers pour les enfants. En France depuis 2021, elle est membre de l'atelier des artistes en exil.

Junior Mvunzi - performance
Né en 1990 à Kinshasa (République Démocratique du Congo), Junior Mvunzi est artiste multidisciplinaire. Après une formation en mécanique et en électricité, il étudie aux Beaux-Arts de Kinshasa. Sa pratique s'étend de la sculpture, à la performance, au cinéma et à la musique. Il s'intéresse à la transformation de déchets électroniques et plastiques, pour créer des sculptures, des costumes et des bijoux, interroge la relation entre technologie, écologie et héritage culturel. Il expose à l'Institut Français et au Goethe Institute à Kinshasa (2017-2019), *Mabele ya Kongo* à la Gaîté Lyrique à Paris (2024). Il collabore avec le réalisateur Olivier Loustau sur le documentaire *Des poubelles au musée*, retraçant son parcours entre Kinshasa et Paris. Lauréat du programme Recherche sonore du musée du Quai Branly, il y présente *La musika automatika* (mars 2025 – février 2026). Il anime des workshops (TALM – Angers.) Il est membre de l'atelier des artistes en exil.

Cheikh Thiam - slam
Né en 1994 à Guédiawaye au Sénégal, Cheikh Thiam est un artiste poète et slameur sénégalais, membre du collectif Guediawaye Slam et initiateur des ateliers Slam académie. Très jeune, il écrit déjà et rencontre le slam par le biais de Gaël Faye lors du Printemps des poètes en 2009 à Bangui. Sa carrière commence en 2014 où il enchaîne les scènes de Dakar pour déclamer son amour de la poésie. Son engagement politique le pousse à s'exiler en France. Il est membre de l'atelier des artistes en exil.

Raha Sepehr - chant & théâtre
Née en 1989 en Iran, Raha Sepehr est comédienne, écrivaine et chanteuse. Elle passe son enfance et son adolescence en exil, puis retourne à 18 ans dans sa patrie, l'Afghanistan, où elle étudie les beaux-arts. Elle débute au cinéma à Kaboul avec le rôle principal du long-métrage *Les Filles de Kaboul*. Sa poésie, publiée en persan et en français est publiée dans des recueils : *Le Cri* des femmes afghanes et *Au-delà des ténèbres.* En 2021, elle émigre en France, où elle poursuit sa carrière d'actrice et d'écrivaine et commence à chanter professionnellement. Militante engagée contre la discrimination, elle utilise son art pour sensibiliser et favoriser la croissance culturelle au sein de la société.

Ariane Hoareau - chant & théâtre
Née en 1986 à Paris en France, Ariane Hoareau est une chanteuse et comédienne franco-russe. Diplômée du GITIS à Moscou, elle se forme au chant lyrique et au théâtre musical. Elle crée un groupe de chanson française et se produit lors de concerts, comédies musicales et spectacles musicaux à Moscou. En 2015, elle revient en France et approfondie sa formation en chant lyrique au Centre d'art lyrique de la Méditerranée (CALM) et au conservatoire de Nice pendant un an. Installée en France depuis la guerre en Ukraine, elle donne un récital pour la Fête de la musique à la Bibliothèque Forney et joue dans le spectacle *Sony La bombe à hydrogène* d'après Sony Labou Tansi lors du Festival Visions d'Exil en 2023, à la Dynamo et à Montévidéo. Elle joue sous la direction de Vasili Berezin. Elle est membre de l'atelier des artistes en exil depuis 2022.